

Théâtre Municipal: Plaidoyer pour l'abonnement

G

On sait que le programme annuel du Théâtre Municipal comporte, à côté de l'abonnement dit «Karsenty», un abonnement français G. Le premier, qui est proposé en bloc à l'administration du théâtre par le principal organisateur de tournées en France, comprend les grands succès de la saison précédente à Paris. Il fait «le plein», comme on dit et s'adresse, comme à Nancy, à Genève ou à Marseille et partout en province, à un public friand d'esprit français et de culture parisienne.

L'abonnement français G est tout autre. Composé par la commission du théâtre, il résulte d'un choix délibéré, orienté dans un certain sens: en effet, la commission entend proposer au public luxembourgeois des représentations exemplaires pour ce qui se crée de plus vivant au théâtre en Belgique et en France. A priori, le critère essentiel n'est pas commercial, mais culturel. Cependant, il faut remplir, tant soit peu, la grande salle du rond-point Robert Schuman, et donc attirer le public par des représentations neuves, certes, mais qui restent accessibles à un grand public.

Partant de là, on peut expliquer le choix très éclectique du programme de la saison passée comme de celle qui commencera en septembre.

Echos de la saison passée

De quelque point de vue que l'on y regarde, les quatre représentations de la saison 1979-80 avaient chacune une originalité remarquable. La «Balade du Grand Macabre» était la pièce d'un auteur belge qui reste secret pour le grand public, mais qui est l'un des très grands écrivains modernes de langue française: Michel de Ghelderode participe à des courants modernes, comme le surréalisme, mais il se trouve qu'il plonge des racines profondes dans le terroir, et sa fantaisie rocambolesque a la sève qui provient des

couches profondes de l'être collectif. En outre, cette balade était présentée par le Théâtre National de Belgique, entreprise vouée à un travail de culture théâtrale en profondeur non seulement dans la capitale belge, mais aussi dans toutes les localités, jusqu'aux plus reculées du royaume. Enfin, la représentation valait par la mise en scène de Bernard de Coster et l'admirable travail des décorateurs, des musiciens comme, bien entendu, des acteurs.

La critique ne s'y est pas trompée. Dans le *Luxemburger Wort* Joseph Paul Schneider parla de la «prodigieuse réalisation» du Théâtre National de Belgique: «ce spectacle total, peint et sculpté de main de maître par Bernard de Coster, a émerveillé les spectateurs...» Et Marc Weinachter, dans le *Tageblatt*, de

renchérir: «... la prestation offerte par le TNB fut de toute qualité et beauté.»

Même enthousiasme pour les «Peines de Coeur d'une Chatte Anglaise», de Geneviève Serreau, d'après la nouvelle de Balzac. André Wengler, dans le *Républicain Lorrain*, admire «le charme envoûtant de cette étrange pièce inspirée des dessins de J.J. Grandville» et considère la représentation comme un signe de renouveau dans le théâtre français en crise. Marc Weinachter, lui, est ravi dans le *Tageblatt* «par la beauté inouïe des masques très expressifs et caractéristiques... le charme de ce merveilleux inattendu... une illusion parfaite». Et Joseph Paul Schneider relève non seulement l'invention de G. Serreau, mais aussi la réalisation du metteur en scène qui «nous plonge dans un univers véritablement féerique».

Le 3e spectacle au programme G, «L'Orestie», se signalait de la même façon par un texte et un travail de mise en scène d'un auteur/homme de théâtre et d'une troupe. Gérard Gelas, qui avait présenté en 1978-79 son «Virgilio, l'Exil et la Nuit sont bleus», créa, pour ainsi dire, son nouveau spectacle du prochain festival d'Avignon dans notre salle municipale. L'événement est assez rare pour qu'on le souligne!

Partant de l'Orestie d'Eschyle, y retenant les thèmes et les personnages modernes, le Théâtre du Chêne Noir utilisa toutes les ressources possibles pour créer un monde méditerranéen authentique de vérité et de passion. La critique parla tantôt d'un spectacle fascinant (*Tageblatt*), tantôt de l'ambiance unique créée par le Théâtre du Chêne Noir (*Républicain Lorrain*), tantôt des «évidentes qualités de recherche» de la représentation (*Luxemburger Wort*).

Enfin, la dernière pièce «Bons Baisers du Lavandou» de Ch. Giudicelli, jouée par Jean-Paul Farré et Stéphanie Loïk, si elle n'a pas tellement convaincu la critique, a d'autant plus emporté les adhésions des nombreux jeunes spectateurs présents dans



THEATRE NATIONAL
**LA BALADE DU
GRAND MACABRE**
de MICHEL DE GHELDERODE

Mise en scène: Bernard de Coster. Décor: Bernard de Coster. Musique: Jean-Pierre Thibaut. Costumes: Jean-Pierre Thibaut. Lumières: Jean-Pierre Thibaut. Son: Jean-Pierre Thibaut. Danse: Jean-Pierre Thibaut. Chorégraphie: Jean-Pierre Thibaut.

THEATRE MUNICIPAL

Mardi 20 novembre à 20 h 30 / ABBONNEMENT 0 - Location: tous les jours de 10 à 18 h

la salle. Ils ont su d'autant mieux entrer dans la pièce qu'ils en ont compris les références à la vie contemporaine, au vécu quotidien et aux conditions de vie présentes.

Le problème du public

Quel public trouver pour ce théâtre de l'abonnement G qui a de toute évidence été bien accueilli par la critique et les abonnés de la saison passée?

Le problème devient d'année en année plus grave. Voici une statistique qui porte sur les deux dernières saisons, 1978-79 et 1979-80:

Saison 1978/79	Abonnements vendus	
	Ab. G	= 212
	Ab. J-1	= 192
	Total	404

	Ab.	Vente libre	Total
1) Roméo et Juliette	404	83	487
2) Virgilio, l'Exil et la Nuit sont bleus	404	48	452
3) L'Enterrement du Patron	404	107	511
4) Les Loups	404	191	595
au total:	1.616	429	2.045

Saison 1979/80	Abonnements vendus	
	Ab. G	= 155
	Ab. J-1	= 185
	Total	340

	Ab.	Vente libre	Total
1) Balade du Grand Macabre	340	80	420
2) Peines de Coeur d'une Chatte Anglaise	340	222	562
3) L'Orestie	340	245	585
4) Bons Baisers du Lavandou	340	65	405
au total:	1.360	612	1.972

On constate que pour les abonnements, si le J-1 (jeunesse - pièces françaises) s'est à peu près bien tenu, le G a de nouveau perdu plus de cinquante spectateurs abonnés sur toute la saison. Si, en général, le nombre total des spectateurs a été à peu près le même (1 972 spectateurs pour les quatre représentations en 1979-80, contre 2 045 en 1978-79), c'est parce que la vente libre s'est bien développée pour deux des quatre spectacles.

Il n'en reste pas moins que la tendance est encore à la baisse, et qu'une préoccupation essentielle doit être d'enrayer cette baisse constante du public

**PEINES DE COEUR
D'UNE
CHATTE
ANGLAISE**

PIÈCE DE
CENIVIÈVE
SERREAU

D'APRÈS
LA NOUVELLE
DE BALZAC

PAR LE GROUPE TSE
 MASQUES: R. BOBOUJINSKY DECORS: E. CARGANO
 COSTUMES: G. GASTINE MUSIQUE: M. SANVOISIN
 CHORÉGRAPHIE: MARIEU MARINI
 MISE EN SCÈNE: A. RODRIGUEZ-ARIAS

UNE CO-PRODUCTION DU GROUPE TSE, DU THÉÂTRE GERARD PHILIPPE, DE LA MAISON DE LA CULTURE DE LA SEINE SAINT DENIS ET DU FESTIVAL DES ARTS DE SHIRAZ
THÉÂTRE MUNICIPAL DE LUXEMBOURG

MARDI, le 29 et MERCREDI, le 30 JANVIER 1980 à 20.30 heures
 Ab. G+J-1 + N + Vente libre - Tél. 47 08 95

Théâtre Municipal: Plaidoyer pour l'abonnement

G

pour le théâtre moderne de qualité, sinon de recherche.

A nos yeux, la solution évidente du problème – en dehors, bien sûr, d'une recherche sans répit de pièces de qualité – consisterait à susciter un nouveau public, ouvert à cette sorte de théâtre; on pense évidemment aux jeunes, tout d'abord. Il est bien vrai que les abonnements de jeunesse sont tout à fait accessibles à des bourses d'étudiants ou de jeunes ouvriers et employés. Mais pour la plupart, le théâtre n'est pas un lieu d'un accès facile, du point de vue culturel. Cet accès, il faudrait le faciliter: proposer des dossiers avant les spectacles, organiser des rencontres avec les acteurs et les metteurs en scène, toucher les éducateurs pour les informer de la richesse des programmes et des facilités matérielles.

Outre les jeunes, c'est à un public plus vaste encore qu'il faudrait faire comprendre enfin que le théâtre français, ce n'est pas seulement le boulevard, les jolis décors et les robes élégantes des actrices, les petits mots de l'esprit français et les grivoiseries éculées, mais que c'est un théâtre en mouvement constant, très proche des préoccupations de tout le monde, une partie vivante de la culture contemporaine.

Le programme 1980-1981

Les quatre représentations retenues par la commission sont les suivantes:

Pourquoi Benerdji s'est-il suicidé?
de Nazim Hikmet
Théâtre de Liberté
le 8 octobre 1980

Mélodies du malheur
de et avec Jérôme Savary
Grand Magic Circus
le 15 décembre 1980

Marie Tudor
de Victor Hugo
Centre Dramatique National des Pays
de Loire
le 22 février 1981

Cyrano de Bergerac
d'Edmond Rostand
Théâtre National de Belgique
le 9 mars 1981

Chacune de ces représentations se signale par un ou plusieurs aspects particuliers.

La pièce de Nazim Hikmet, auteur turc (1902-63), est au départ un roman en vers écrit en 1930. Le sujet, c'est la révolution, ou plutôt les révolutionnaires que l'auteur fait agir en Inde. Pièce politique, au sens large du terme, qui pose le problème de l'action collective et de la place de l'individu dans cette lutte révolutionnaire: problème que l'auteur a vécu lui-même, puisqu'en tant que membre du parti communiste turc dans les années trente il s'est heurté à des dirigeants au comportement changeant. Quant à la mise en scène, il faut rappeler qu'elle est due au groupe du Théâtre de Liberté de Paris, qui a présenté il y a deux ans le remarquable «Enterrement du Patron» de Dario Fo, autre exemple de théâtre engagé.

Depuis une dizaine d'années le Grand Magic Circus de Jérôme Savary bouscule les tabous, bouleverse les formes, fait le clown pour amuser le spectateur.

En effet, le but essentiel du Magic Circus est de faire rire; faire rire de tout, de l'histoire, des tabous, des idées toutes faites. Comme le relève André-Louis Périnetti dans l'Avant-Scène Théâtre: *Les spectacles du Magic Circus expriment le bon sens imperturbable, l'esprit frondeur qui ont fait dans le passé le succès des tréteaux et des spectacles de foire. Même si le Magic est parfois très agressif, s'il prend un malin plaisir à choquer, il ne laisse jamais aux spectateurs le temps de s'en formaliser ou de s'indigner. Un rire bon enfant reprend vite le dessus.*

Un autre aspect mérite d'être relevé. Comme le dit Jérôme Savary lui-même, le Magic Circus crée ses représentations de toutes pièces. *Pas de texte au départ. Un scénario sur lequel se construit lentement le spectacle. Imitant d'illustres prédécesseurs*

(Shakespeare, Molière, Cervantes) le Magic Circus crée son propre répertoire, vivant, mouvant, inégal. C'est à nos yeux la seule voie pour un théâtre populaire et vivant.

Marie Tudor, drame romantique en prose de Victor Hugo, qui date de 1833, et Cyrano de Bergerac, d'Edmond Rostand, de 1897, représentent avec un contraste violent le 19^e siècle, qui n'est plus si honni que naguère. Bernard de Coster mettra Cyrano en scène, et, après avoir vu sa Balade du Grand Macabre, on peut comprendre ce qui l'attire dans ce spectacle amusant: magnifique livre d'images, il lui donnera l'occasion de faire vivre les tableaux célèbres avec la prodigalité des moyens qu'il aime mettre en oeuvre. Quant à Marie Tudor, Victor Hugo lui-même a bien décrit dans sa préface ce qu'il a voulu y mettre:

S'il y avait un homme aujourd'hui qui pût réaliser le drame comme nous le comprenons, ce drame, ce serait le coeur humain, la tête humaine, la passion humaine, la volonté humaine; ce serait le passé ressuscité au profit du présent; ce serait l'histoire que nos pères ont faite, confrontée avec l'histoire que nous faisons; ce serait le mélange sur la scène de tout ce qui est mêlé dans la vie; ce serait une émeute là et une causerie d'amour ici, et dans la causerie d'amour une leçon pour le peuple, et dans l'émeute un cri pour le coeur; ce serait le rire; ce seraient les larmes, ce serait le bien, le mal, le haut, le bas, la fatalité, la providence, le génie, le hasard, la société, le monde, la nature, la vie.

La représentation sera une production d'une des cellules vivantes du théâtre dans la province française: le Centre Dramatique National des pays de Loire – Jean Guichard.

Terminons ce plaidoyer pour l'abonnement G par un appel qui n'est somme toute qu'une constatation: si l'administration du Théâtre municipal programme des spectacles qu'elle espère être de qualité, ce ne sont en fin de compte que les spectateurs eux-mêmes qui font la réussite d'une représentation, en répondant aux acteurs, en les portant, en créant, par leur présence, l'atmosphère nécessaire à la communication théâtrale. Il ne faut pas que les salles se vident!

Ben Fayot

